

n.º 51.

~~1478~~
Observation

Sur l'art des accouchemens pour concours
au prix proposé par Monsieur de
Vermont Conseiller d'Etat, et accoucheur
de la Reine.

Per angusta, iter ad angusta.

Des accouchemens en General.

LES accouchemens doivent être considérés sous plusieurs
points de vue, soit qu'ils se rencontrent faciles ou difficiles; il est
une infinité de cas que nous ne pouvons de tailler icy; en general
l'art d'accoucher exige de la part de ceux qui le pratiquent plus de
sagacité, de présence d'esprit, d'adresse, de fermeté, qu'une grande théorie;
il faut avoir beaucoup pratiqué les accouchemens pour n'être point
ému, ni intimidé des cris, et des larmes; que repandent les mères dans
pareilles circonstances; ce n'est que par une longue expérience, et
une étude réfléchie dans la pratique des accouchemens que l'on
parvient à être bon accoucheur; il faut épier, et suivre la nature de
près, saisir tous les momens précieux; tel accouchement paroit
naturel, qu'il devient très difficile, par la negligence qu'on a mise de
saisir l'instant favorable, où il devoit être terminé; parmi le nombre
d'accouchemens que j'ay eu occasion de terminer, dans le cours de
pratique, j'en ay trouvé peu qui fussent exactement les mêmes,
ya quelque modification à porter, ils varient toujours par q



ARE 29

d. 3.

nº 40

circunstance, Soit que cela depende de l'âge, du Temperament, et du physique de la femme, des différentes maladies dont Elle peut être affectée, le changement du froid au chaud, les différentes positions, les bonnes, ou mauvaises nouvelles qu'on peut apprendre aux femmes en couche, des liqueurs, bouillons pris mal a propos, et enfin tout d'autres circonstances qui seroient superflues de dire icy; tout cela est capable de changer la disposition naturelle de l'accouchement; c'est a un accoucheur expérimenté a prévoir tous ces cas différents, et de prendre garde a ne point avoir son jugement mal a propos et d'opérer en conséquence.

Dans l'accouchement qui est jugé naturel, il faut absolument l'abandonner a la nature, de ne jamais toucher les parties, ni chercher a dilater l'orifice de la matrice, comme font les ignorants, c'est irriter des parties qui le sont déjà que trop, et par cette manœuvre imprudente, au lieu d'avancer besogne, on ne fait que la retarder, pour contenter les femmes, on doit faire semblant de faire beaucoup en ne touchant rien, ce n'est pas que je pretende par la de deffendre toute preparation pour dilater la matrice, il est certains cas où cette dilation est nécessaire; il y a souvent des femmes pusillanimes, lorsqu'elles sentent venir la douleur, elles l'arrêtent autant qu'elles peuvent, et empêchent la contraction de la matrice, lorsqu'un accoucheur s'aperçoit que cela arrive, il doit porter le doigt a l'orifice de la matrice, le dilater un peu, cette manœuvre engage la femme de faire valoir la douleur sans qu'elle puisse s'y refuser, et par ce moyen le travail avance; mais je dirai encore qu'il ne faut pas faire comme certains ignorants qu'a chaque instant ils portent le doigt a l'orifice, ce qui le martire, et l'enflame, et peut d'un accouchement heureux et facile, le rendre difficile, il est positif qu'en general le premier accouchement est plus long, et plus laborieux, que les autres suivants, la raison est, que les parties n'ont pas été accoutumées, et familiarisées a ce métier, l'orifice de la matrice éprouve pour la première fois plus de douleur et plus de peine a se distendre et a se dilater, ainsi qu'aux autres parties a prêter passage; il y a aussi plus de sensibilité et d'irritabilité, d'où vient que les convulsions arrivent plutôt a un premier accouchement; dans les accouchements naturels, ainsi que dans tout autre, on ne doit jamais faire prendre des liqueurs fortes aux femmes, c'est un mauvais usage, le bouillon est la meilleure chose que l'on puisse leur donner en pareil cas; les liqueurs fortes et spiritueuses ne font qu'irriter, échauffer, et mettre l'incendie dans le sang, et occasionnent souvent des pertes.

de sang très dangereuses, l'eau froide que demandent aussi les Femmes leur est également nuisible en refroidissant trop, il faut garder un juste milieu, pour calmer la trop grande alteration, on peut leur donner une Eau panée, de la ptisane d'orge, ou quelque autre analogue.

C'est encore la plus mauvaise manœuvre du monde que de rompre les membranes dans l'accouchement naturel, c'est le retarder à coup sur, et le rendre souvent difficile, il faut abandonner cette opération à la nature, la poche des eaux ouverte trop tôt, fait que la matrice se referme, et les douleurs dominent tout à coup, l'expulsion de l'enfant n'ayant lieu que par la contraction du diaphragme et des muscles abdominaux qui agissent sur la matrice, de même que par la contraction particulière de ce viscère, ainsi il n'est pas douteux que cette disposition contractile, doit cesser du moment que l'objet, qui l'occasionnoit, n'est plus: Cette seule raison doit suffire pour ne jamais rompre la poche des eaux, qu'autant que tout se trouve parfaitement disposé pour le passage de l'Enfant, il m'est souvent arrivé qu'après de pareilles imperitieux, d'être obligé, vingt-quatre heures après, de terminer l'accouchement par les pieds, lorsqu'il seroit venu naturellement deux heures après si on avoit laissé agir la nature, pour rompre elle-même les membranes, sans doute, il est des cas, où il faut les ouvrir, lorsqu'elles restent trop de temps à percer en s'opposant à la Sortie de l'enfant, Soit qu'elles sont trop dures, et trop épaisses, et qui forment un volume considérable, lorsqu'aussi la forme n'est pas régulière, mais ce cas annonce ordinairement un accouchement contre nature, ou laborieux, puisque la poche des eaux ne présente pas la même figure, que dans l'état naturel on peut aisément reconnaître la formation des eaux dans l'état naturel, dans ce cas elles forment un sac élastique, rond, et régulier, mais quand il est allongé, mou, prenant la forme d'un boyau c'est de mauvaise augure, alors les membranes sont portées plus d'un côté que de l'autre, attendu qu'elles ne sont pas maintenues par la forme régulière de la tête, qui n'avance pas vers l'orifice de la matrice, la pression n'étant pas exercée également, pour faire bouillir la poche des eaux, et fait qu'elle est molle, et va par côté; et à un accoucheur qui a acquis de l'expérience, d'épier chaque circonstance, pour être en état de porter les secours convenables dans pareil cas.



Dans les accouchements naturels, l'accoucheur doit porter toute son attention à faciliter la sortie de l'enfant, sans endommager d'aucune manière les parties génitales, qu'il est de la plus grande conséquence de dilater à chaque instant l'orifice de la matrice, et le repousser par dessous la tête de l'enfant, comme aussi de ne faire aucune compression sur les ligaments Sacro Sciatiques et autres semblables, parceque toutes ces manoeuvres sont préjudiciables à la mere, sans être utiles à l'enfant, il faut encore éviter la déchirure de la fourchette dans le premier accouchement, en oignant les parties de beaucoup d'huile, et de graisse, empêcher autant qu'il est possible à la mere de faire valoir ses douleurs & soutenir plus long temps la tête de l'enfant pour l'empêcher de sortir si vite, à la vérité l'accouchement devient un peu plus long, mais c'est aussi éviter un accident très désagréable; pour les femmes qui ont accouché plusieurs fois, on peut écarter les grandes lèvres, pousser avec l'autre main à la région du perinée, il arrive quelque fois que certaines femmes ont la matrice penchée sur le devant, on peut doucement avec la main faire quelques petites pressions sur le ventre, afin de déterminer l'enfant à prendre une meilleure direction, cette petite précaution, ne peut porter aucun préjudice à la mere ni à l'enfant.

Tout le monde sait qu'aussitôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere, c'est de faire la ligature du cordon ombilical, à laquelle on doit procéder en la manière suivante; règle dont on ne doit jamais s'écarter, avant l'accouchement on a eu soin de préparer des ciseaux, et deux ligatures d'un bon fil double de cire, lorsque l'enfant est sorti, et que l'on le tient encore entre les cuisses de sa mere, on pratique la première ligature trois pouces environ au dessous du nombril, l'on fait le noeud du Chirurgien, afin d'interrompre par là, toute communication entre la mere et l'enfant, on fait la seconde ligature à trois ou quatre travers de doigt plus bas que la première du côté du placenta, et l'on coupe entre-deux, l'on donne tenir l'enfant à quelqu'un qui a soin de le placer auprès d'un feu modéré qu'on doit tenir allumé en toute saison, il faut faire attention de ne point faire

la première ligature, qu'autant que l'on a entendu crier l'enfant, c'est de la plus grande conséquence, parcequ'il arrive souvent que l'enfant vient au monde avec le visage pâle, et bouffi, on aperçoit une tumeur sur la tête, il ne donne aucun signe de vie, si alors on se presse de faire la ligature du cordon, et d'interrompre toute communication entre lui et sa mère, l'enfant court le plus grand risque de perdre la vie, au contraire si on la diffère de quelque temps la circulation reprendra son mouvement, et l'enfant recouvrera la vie qu'il paroissoit n'avoir plus.

Lorsque l'enfant vient au monde avec le visage bouffi et violet, ce cas arrive souvent à ceux qui ont resté trop long temps au passage, qui ont été suffoqués, en ce cas, il ne faut faire la ligature que du côté de la mère, et on coupe le cordon sans faire la ligature du côté de l'enfant, dans le dessein de lui faire perdre quelques onces de sang ce qui peut le rappeler à la vie; c'est une pratique très sage, et qui m'a réussi dans plusieurs circonstances, ce cas peut arriver à des enfants qui naissent des parents gros, forts, et mangeurs, et dont la mère a différé de prendre toutes les précautions nécessaires, et en ne servant pas son apétit vorace, ce cas est arrivé depuis peu à une jeune dame de cette ville, laquelle est d'une complexion forte, robuste et grande mangeuse, on fit appeler à son accouchement un accoucheur mal instruit, l'enfant resta long temps au passage, il vint au monde avec le visage bouffi et violet, cependant il donnoit encore quelques légers signes de vie, si l'accoucheur avoit eu la sage précaution de laisser saigner le cordon, qu'il eut fait avec la main des petites frictions sur la poitrine et sur le corps de l'enfant, qu'il eut essayé d'introduire de l'air dans le poulmon, il est vraisemblable que cet enfant auroit pu recouvrer la vie qu'il paroissoit avoir perdue, mais au contraire cet accoucheur ignorant avec un médecin à ses côtés, encore plus ignorant que lui procéda subitement à la ligature du cordon, on n'administra aucune espèce de secours à cet enfant, il perit suffoqué, enfant, qui devoit faire la douce satisfaction d'une famille entière et riche.

Il ne faut jamais procéder à la sortie du placenta, qu'après avoir donné le temps à la nature de le détacher, il n'y a pas de règle fixe pour tantôt elle travaille à le décoller immédiatement après la sortie de l'enfant, quelque fois elle y met un quart d'heure, et plus, et alors



c'est à l'accoucheur d'attendre ce moment, et de voir quand il faut lui aider pour accélérer la parfaite délivrance, presque tous les bons accoucheurs sont d'accord de ce précepte, et personne ne devoit jamais s'en écarter, sans s'exposer à commettre des fautes très graves, quand on décolle le placenta immédiatement après la sortie de l'enfant, et sans que la nature n'indique le moment où il faut lui aider, il en peut arriver des pertes de sang très dangereuses, la matrice reste sans ressort, le sang coule sans obstacle, et la mère court le plus grand risque de perdre la vie.

Il est aisé de comprendre pourquoi une si grande tumorigie a lieu lorsque l'on décolle le placenta trop promptement, il faut savoir ce que la nature met en usage pour le détacher après la sortie de l'enfant la matrice tarde peu à se contracter et se resserer sur elle-même, par ce mécanisme l'adhérence du placenta se détruit, et en même temps que la matrice se contracte et se resserre, les vaisseaux qui entretiennent la communication se resserrent également, et par ce moyen que la nature emploie, le sang ne coule que très lentement, d'où il est facile de comprendre, que si l'on se hâte d'extraire l'arrière-faix, avant que la matrice et les vaisseaux se resserrent, l'orifice et les vaisseaux restent béants et ouverts, le sang coule rapidement en produisant une tumorigie mortelle, qui n'a eu lieu que par une imperitie funeste, cependant il arrive souvent que des sages-femmes mal instruites, ainsi que certains accoucheurs procèdent tout de suite à la sortie du placenta sans qu'il arrive de tumorigie dangereuse, c'est qu'en général la matrice conserve assez de ton pour se resserer tout de suite, ainsi que les vaisseaux de communication, c'est encore par la même raison que dans les accouchements les plus heureux, qu'une ou deux douleurs expulsent l'enfant, ainsi que l'arrière-faix qui suit aussitôt, qu'il arrive des pertes dangereuses; je le répète encore, il faut suivre la nature, attendre que les douleurs pour la sortie du placenta se déclarent pour en faire l'extraction, en attendant on s'amuse un peu plus à faire la ligature du cordon et à prendre soin de l'enfant, un quart d'heure est bientôt passé, et la nature nous indique alors quand il faut agir.

C'est par le toucher, qu'un habile accoucheur, porte un juste pronostic des accouchements faciles ou difficiles, c'est de la plus grande conséquence dans l'art d'accoucher de bien connaître la conection du vagin, et de la matrice, car c'est par cette connoissance que l'accoucheur parvient à bien

juger de quelques cas particuliers, car bien toucher les Femmes est le
seul guide qu'il aye dans la pratique des accouchements, le toucher est
un point si important, que c'est par lui qu'on peut reconnaître, a coup-
sur tous les vices de conformation, soit dans les os qui forment le bassin,
ou de ceux du vagin, et de la matrice.

C'est par l'operation du toucher, que l'on connoit si une Femme
est bien avancée dans la grossesse, d'examiner si Elle n'est pas dans le cas
de faire une fausse-couche, de connoître lorsqu'elle est dans le travail et
determiner si la matrice est suffisamment dilatée, de savoir enfin quelles sont
les parties quel'enfant presente; l'état de l'orifice de la matrice n'est pas égal
dans tous les temps de la grossesse, on peut juger en la touchant si elle
est a son commencement, a son milieu, ou a la fin, il ne faut pas toujours
suivre la même route dans cette operation, car dans le commencement il faut
ramener le doigt en avant, pour toucher l'orifice de la matrice, au lieu que vers
la fin il faut le plonger le plus que l'on peut, et ce n'est qu'après avoir
relevé la matrice que l'on sent son orifice; dans les premiers mois de grossesse
l'orifice est fermé et alongé, jusque vers le septieme mois, a cette époque
ou environ il grossit et s'amollit peu-a-peu, mais il diminue ensuite, et
a mesure que la capacité de la matrice augmente au point, lorsque le
terme de la grossesse approche, il est aplati, et presque confondu avec le corps
de cette organe, et en ne formant a son entrée qu'un petit bourlet.
a la verité il y a des Femmes où cet orifice est plus gros qu'à l'ordinaire
aux derniers mois de grossesse, ce qui doit dependre des humidités où il
se trouve abreuvé, aussi est-il plus lâche, et plus mou que le premier temps
de la grossesse, où alors il est plus compacte, et plus serré, ce qui fournit
un moyen de savoir si la Femme est plus ou moins avancée dans son
terme, c'est pourquoy il est essentiel qu'un accoucheur aye une parfaite
connoissance de l'état de l'orifice de la matrice dans les différents temps de
de grossesse; il faut ajouter que l'orifice de la matrice varie chez quelques
Femmes au même terme de la grossesse, mais il est certain qu'il n'est jamais
si alongé ni aussi épais qu'il l'est au commencement, ainsi cette variation
ne doit pas empêcher a ceux qui ont acquis de l'expérience, de connoître
si une Femme est proche de son terme, on peut joindre d'ailleurs
au toucher les signes qui se tiennent de la tête de l'enfant appliquée contre
l'orifice de la matrice, et de son élévation dans l'abdomen; dans le cas
d'avortement malgré les signes rationnels, il faut avoir recours aux



Signes Sensibles, Si alors on trouve l'orifice de la matrice effacé, et ouvert, c'est un mauvais signe, Si dans le vagin on sent un corps moitié engagé, l'avortement est décidé, Si l'on aperçoit un corps mou et spongieux, c'est le placenta. J'ay été trompé une fois dans cette occasion, l'arrière-faix étoit engagé à moitié dans le vagin, il interrompit le coulement du sang, les douleurs avoient même cessé, je crus que l'avortement n'auroit pas lieu, tandis qu'il se décida deux heures après, on touche une femme pour savoir réellement si les douleurs qu'elle ressent, sont celles de l'enfantement, j'ay déjà dit qu'à la fin de la grossesse l'orifice de la matrice étoit un peu dilaté, et ouvert, cette observation doit guider l'accoucheur, on voit cependant des femmes accoucher promptement, malgré que l'orifice de la matrice soit encore épais, l'on en voit d'autres qui l'ont ouvert et soit aminci, quinze jours, et quelque fois plus, avant l'accouchement, il y en a enfin, qui dans un âge avancé qui accouchent la première fois, chez qui l'orifice de la matrice ne se dilate que vers la fin du travail, ces exceptions ne sauroient faire méprendre un habile accoucheur, il est un autre signe qui ne sauroit tromper, et duquel on peut assurer que le travail commence, c'est lorsque en introduisant le doigt dans l'orifice, on sent une petite tumeur qui s'y engage, on doit alors être tranquille, et laisser agir la nature, lorsque cette même tumeur ou poche augmente de volume, se distend également par les eaux qui la forment, et s'engage de plus en plus dans l'orifice, et que cet orifice se dilate par les douleurs, qu'il soit souple, et humecté, qu'il prête facilement à l'impulsion des eaux, on peut assurer que la femme sera bientôt accouchée, surtout lorsque les douleurs sont vives, et rapprochées, s'il arrive autrement et qu'il aye lieu du contraire, on doit porter un jugement tout différent, malgré les signes favorables, qu'offre la poche des eaux, et de la dilation suffisante de l'orifice de la matrice, sur-tout si cet organe est mal situé, s'il ne répond pas au milieu du bassin, et que la situation du bassin soit mal conformée, c'est toujours par le toucher que l'on doit connoître quelles sont les parties que le fœtus présente, cette opération se fait dans l'intervalle d'une ou deux douleurs, et rû le temps du travail que la femme a

parcouru, les eaux sont perçues, ou ne le sont pas, dans ce dernier cas, l'on touche la femme dans l'intervalle des douleurs, l'enfant se trouvant soulevé par les eaux, dans le temps que la douleur s'éloigne de l'orifice, il n'est guère possible alors de le sentir; il en est pas de même lorsque les eaux ont percé, les douleurs étant vives, le fœtus s'engage davantage, il est aisé alors de reconnaître les parties qu'il présente, lorsqu'un accoucheur est appelé auprès d'une femme qui est en travail, il doit commencer d'examiner si le bassin est bien conforme, remarquer la consistance, la figure, et le volume de son ventre, prendre des renseignements, si les eaux se sont écoulées depuis quelque temps il doit porter son doigt à l'orifice de la matrice pour s'assurer de son degré de souplesse ou de dilatation, la forme des eaux, la bome, ou mauvaise disposition de la matrice, les parties que l'enfant présente, si les membranes sont rompues, déterminer enfin à quel point la tête, ou telle autre partie est engagée dans l'orifice, ce n'est qu'après cet examen que l'on pourra bien décider de l'état où se trouve la femme, porter un juste pronostic de sa délivrance facile, ou difficile, et de voir enfin le parti qu'on doit prendre; il y a encore d'autres cas où un accoucheur peut être consulté pour donner son avis, par exemple une fille atteinte de rachitis de son enfance, que ses parents desirent marier, c'est avec la plus grande attention qu'il doit porter son pronostic, et n'y répondre que d'après un sérieux examen, parceque tout dépend de son jugement, il en doit être jugé de même pour prononcer sur le terme de grossesse, comme aussi pour instruire des juges qui desirent savoir si telle fille ou femme est grosse; le toucher, je le répète, est par conséquent le seul guide d'un bon accoucheur pour prononcer la vérité.

Il est encore essentiel qu'un accoucheur soit instruit par quel mécanisme l'accouchement s'opère, plusieurs accoucheurs pensent que l'action qui opère l'accouchement, est totalement due à la matrice et que l'enfant n'y participe en rien, le cou de la matrice, disent-ils, est un magasin de fibres, qui se dévelopent durant sa grossesse, et qui viennent à être épuisées par la trop grande distention de cet organe, qui ne sauroit plus se prêter sans douleur, et par conséquent sans occasionner la sortie de l'enfant, cette opinion est fondée sur ce que le cou de la matrice avant la grossesse, et avant ce premier temps, est d'une épaisseur très considérable, et que cette



épaisseur diminuée. Sensiblement, à proportion qu'elle se distend,
Sur ce qu'il paroît impossible, que les fibres du corps de cet organe
présentent autant qu'il le faudroit, pour parvenir au point où il se
trouve au temps de l'accouchement, ainsi dans cette opinion le corps
de l'utérus se gonfle et s'étend aux dépens des fibres superflus
qui composent le cou de ce viscere, au moment de l'accouchement le
cou de ce viscere est très animé, il est le siège des douleurs. Ce
l'enfantement il ne peut se développer sans douleur, au surplus la
mere a deux puissances en jeu, la matrice se contracte et se resserre
Sur elle-même, c'est un fait reconnu de tous les accoucheurs, cela
est si évident que dans les accouchements contre nature, où il faut
porter la main et le bras dans le corps de cet organe, elle se contracte
et se resserre d'une manière si forte, non seulement à engourdir
le bras, mais à lui faire perdre tout sentiment, les muscles du bas
ventre agissent également de concert avec ce viscere pour l'expulsion
de l'enfant; il y a cependant certains accoucheurs qui prétendent que la
matrice n'est pas la seule qui opere l'accouchement, que l'enfant
participe aussi à cette action, ils disent, lorsque l'enfant est bien portant,
et vigoureux, la matrice alors se contracte avec plus de force que lorsqu'il
est mort, l'enfant mort est un corps inanimé qui ne produit aucune
irritation Sur la matrice, pour la forcer à se contracter, et dans ce cas les
douleurs sont toujours moins fortes et plus lentes, l'accouchement est
plus long et plus laborieux, malgré que la tête de l'enfant se présente
naturellement et que tout soit bien disposé, il est encore plus l'accouchement
dans de pareils cas, se voit forcé de terminer l'accouchement, attendu
que la matrice ne se contracte pas assez pour l'expulsion de l'enfant,
dans le cas où les enfants sont tristes et malingres, l'accouchement
est encore plus long, à raison du défaut de contraction de la matrice,
parce que l'enfant petit et malingre, quoique à terme, et se présentant
naturellement, la pression qu'il exerce Sur l'orifice de la matrice, est
moins puissante, par conséquent la force contractile, et particulière
de cet organe, n'a lieu et n'augmente qu'à mesure qu'elle est irritée,
et pressée, Si non elle reste dans l'inaction, ce qui doit faire admettre
que l'enfant agit du concert avec la matrice pour son développement.

Le mouvement de la culbute de l'enfant, est encore un point

assez important, pour que l'accoucheur en soit instruit, ce changement d'attitude n'a lieu ordinairement que six semaines, ou deux mois, avant l'accouchement, on est toujours assuré qu'à cette époque, l'on trouve la tête de l'enfant qui se présente la première à l'orifice de la matrice, et le contraire a lieu, si l'on touche une femme avant ce temps, il est assuré que cette opération de la nature ne se fait pas subitement, comme certains accoucheurs le disent, au contraire ce changement ne s'opère que peu-à-peu.

Lorsqu'un accoucheur est appelé auprès d'une femme en travail et qu'il s'est assuré que l'accouchement est naturel, soit par la bonne disposition de l'enfant, et de la bonne conformation des parties, et enfin que tout est bien disposé, et que rien ne s'oppose à la délivrance, on doit l'abandonner aux seuls efforts de la nature, et dans ce cas l'accoucheur ne doit être que simple spectateur, ses fonctions se réduisent à recevoir l'enfant, de procéder à la ligature du cordon, et de prendre soin de la mère, et de l'enfant; il en est pas de même dans les accouchements difficiles et laborieux, lesquels ne peuvent être terminés sans le secours d'un habile accoucheur, c'est cette partie de l'art qui a fait donner la préférence aux hommes, justement méritée par leurs connaissances supérieures aux femmes, et qui fait distinguer aujourd'hui les accoucheurs expérimentés.

Les accouchements contre nature, sont ceux où l'enfant présente tout autre partie du corps que la tête, dans une bonne direction, ou les pieds, ainsi lorsque l'enfant présente les genoux, les fesses, le dos, les côtes, le ventre, la poitrine, les épaules, les bras, le derrière de la tête, la figure, ses parties latérales, le cordon ombilical, &c. tous ces espèces d'accouchements, sont dans la classe de ceux contre nature, qui doivent être terminés par la main d'un habile accoucheur, le plus promptement possible, et de la manière suivante. Après avoir coupé les ongles, bien huilés, ou graissés la main, il faut la porter dans le corps de la matrice, en l'introduisant doucement, le dos de la main faisant face aux vertèbres, on a eu soin de rompre les membranes, si elles ne le sont pas, car dans le cas contraire l'on a plus de facilité à introduire la main dans ce viscère, et de retourner l'enfant, lorsqu'on a introduite la main, il faut chercher le pied du côté où l'enfant se présente et l'immener au passage, on le tient d'une main, tandis que de l'autre on va chercher l'autre pied, on les saisit tous les deux, que l'on tire &c.



doucement de hors jusques aux Senses, c'est dans cette manœuvre que l'enfant change de Situation, et que la tête remonte au Fond de la matrice, lorsqu'on a emmené l'enfant jusqu'aux Senses, il faut alors se saisir du corps pour lui tourner la figure en dedans, pour qu'il regarde postérieurement, encore mieux un peu par côté, parcequ'il est plus aisé de saisir le menton, pour procurer la Sortie de la tête; et au cas cela devient nécessaire; lorsque l'enfant est emmené jusqu'aux épaules, il faut aller chercher les bras l'un après l'autre, que l'on fait glisser très doucement avec un, ou deux doigts sur les côtés, lorsque les bras sont de hors, que la tête est prête à Sortir, on reste un moment dans cette Situation pour attendre le premier effort de la mere pour Sortir la tête, sans cette précaution, il arrive souvent qu'avec toute la force du monde l'on en viendroit pas a bout, attendu que la matrice en se contractant tout au tour, on risqueroit de decapiter l'enfant, ce qui est arrivé malheureusement que trop souvent a des gens mal instruits. Il est encore très inutile, lorsque l'enfant se presente par un des bras, de chercher a le faire rentrer pour faire l'accouchement.

Toute cette manœuvre doit être faite avec beaucoup de ménagement, tant pour la mere que pour l'enfant, de prendre garde de ne point casser aucun membre de l'enfant, ce qui est fort aisé a faire, lorsqu'on ne prend pas toutes les précautions nécessaires, d'agir enfin avec toute la prudence, et la douceur possible; ainsi, il faut poser pour principe, et fait de pratique incontestable, que toutes les fois que l'enfant presente toute autre partie du corps que la tête, dans une bonne direction, il faut sans perdre du temps, terminer l'accouchement par les pieds, c'est même le meilleur parti a prendre dans les cas d'obliquité de la matrice, quand on voit qu'il n'est guere possible de faire prendre une meilleure direction a ce viscere.

Il est nécessaire qu'un accoucheur aye de l'expérience, un bon jugement, de l'adresse, et de la dextérité dans les mains, pour operer dans les accouchements contre nature, il est encore plus essentiel qu'il aye toutes les connoissances réunies, pour savoir ce qui est encore plus difficile et laborieux, car c'est dans ces especes que le danger est plus grand pour la

mere, et pour l'enfant, tels sont ceux où l'on reconnoit un enclavement parfait provenant d'un vice de conformation, dans les os qui forment le bassin de la femme, des maladies et vices attachés à l'utérus, tels que des playes, ulcères, squirres, carnosités, le vagin mal conformed, le grand-âge de la mere dans le premier accouchement, surtout lorsqu'il existe quelque défaut de conformation avec les maladies et vices de conformation de l'enfant, lorsqu'il est mort-né, qu'il est mort dans le sein de sa mere, la tête trop volumineuse, lorsqu'elle est restée seule dans la matrice, lorsqu'elle est hydrocéphale, et l'hydrocisé générale de l'enfant. &c. C'est autant de circonstances qui rendent ces accouchemens funestes pour la mere, et pour l'enfant, et c'est dans tous ces cas malheureux qu'un accoucheur doit agir avec toute la prudence possible, et prendre garde de ne point donner prise à sa réputation, j'ay déjà dit que c'est par le toucher qu'un habile accoucheur sait faire une parfaite distinction des accouchemens faciles, ou difficiles, et qu'il se détermine à agir selon les cas, et les circonstances.

Plusieurs accoucheurs distingués ont mis en usage différents instrumens pour terminer certains accouchemens laborieux, on en a présenté une seule qui ne finit plus, et arcenal d'instrumens offert, par les uns et par les autres, dont chacun ne cesse de faire l'éloge en particulier, devroient être totalement supprimés, ou du moins être réduits à très-peu, on les a souvent employés dans un nombre de cas, où ils n'étoient pas du tout nécessaires, et dont la main seule auroit suffi, cet un épouvantail qui fait la plus grande impression aux femmes en couche, et je crois que ce motif a fait souvent donner la préférence plutôt à une sage-femme mal instruite qu'à un accoucheur habile.

M. Levret, dont la mémoire doit être éternelle par son habileté dans l'art des accouchemens, a présenté différents instrumens très-ingénieux, et dont il assure s'être servi avec grand succès, j'avoue qu'il faut être lui-même pour s'en servir aussi avantageusement, il regarde son tire-tête (a) comme devant servir dans un nombre de cas différents, je ne doute pas qu'il l'aye fait, puisqu'il le dit, mais il me seroit facile de prouver, que dans les cas où il s'en

(a) il m'a été ^{approuvé} ~~offert~~ que M. Levret avoit reconnu l'insuffisance de cet instrument, et qu'il en avoit abandonné l'usage long temps avant sa mort.



est Servi, je procurerai la Sortie de l'enfant par le Seul Secours
de la main, et avant qu'on aye monté et placé son instrument
j'aurai terminé l'accouchement.

Il établit cinq positions où la tête de l'enfant peut s'enclaver
de quatorze manieres différentes, ou dans tous ces cas il termine
l'accouchement avec son tire-tête, il n'est presque pas aucun de
ces cas, où je n'aye été appelé, et sans tire-tête ni forceps j'ay
terminé l'accouchement par les pieds, il ne m'est jamais arrivé que
j'aye manqué de réussir parfaitement sans préjudice à la mere ni
à l'enfant, il n'est que le Seul cas où la tête venant dans une
bonne direction est trop avancée, et se trouve fortement prise et
enclavée entre les deux os, car où il est impossible de la faire retrograder
~~en arrière~~ pour aller chercher les pieds de l'enfant, ou l'on doit s'en
servir; Si dans ce cas le levier de worchayse ne peut suffire, on peut
se servir d'un forceps bien degagé, mais je soutiens qu'il ne faut
mettre en usage aucun instrument, qu'autant qu'il est impossible
de faire retrograder la tête pour aller chercher les pieds, ainsi après
avoir bien considéré et examiné l'utilité des instruments dans la
pratique des accouchemens, je crois que l'on feroit bien d'en
supprimer les trois quarts et demy, et de ne jamais s'en servir
d'aucun, qu'autant qu'il seroit démontré impossible de pouvoir
faire autrement, il est vrai de dire qu'un accoucheur qui a la
main petite et le bras mince, a un grand avantage sur celui qui
a le contraire, il terminera un grand nombre d'accouchemens,
avec cet avantage, que ne pourra le faire son confrere, quoique
à science égale, il seroit à souhaiter que tous ceux qui se
destinent à la pratique d'un art si important, la nature les
eût favorisé de cet avantage.

Je pourrois entrer dans un grand detail pour prouver
l'inutilité, l'insuffisance, et le danger qu'il ya de se servir de ces
instruments en General, même des plus ingénieux, et des plus propres
dans la pratique des accouchemens, mais je me bornerai à faire
voir dans plusieurs observations cy après, où il s'agit de plusieurs
accouchemens très difficiles, et laborieux, lesquels j'ay terminés
heureusement, sans le secours d'aucun instrument.

Premiere Observation.

Le dix huit du mois d'octobre 1772, je fus appelle pour accoucher la femme du nomm^e ~~Sorore~~ marchand chaudronnier de cette Ville, âgée d'environ 35 ans, grosse de son premier enfant, lorsque je fus arrivé, on me dit qu'elle étoit dans le travail depuis trois jours, que le sang avoit coulé depuis deux jours et demy, je trouvai la tête prise entre les deux os, qui se presentoit par côté, c'est-à-dire par le parietal droit, qui formoit une tumeur, raimement une Sage-Femme avec un accoucheur, avoient essayé de delivrer cette femme avec le forceps, ils étoient prêts à en venir aux crochets, pour degager la tête de l'enfant, la malade avoit le visage sec et aride, les douleurs avoient disparu, le poulx étoit lent et petit, Elle avoit eu deux foibleses, il y avoit tous les signes certains de la mort de l'enfant, attendu encore que le cordon ombilical paroissoit et étoit comprimé par la tête; très embarrassé sur le parti que je devois prendre pour delivrer la malade, craignant d'hazarder ma réputation, parcequ'il n'y avoit que deux ans que je m'étois fixé dans cette Ville, et que j'avois pratiqué les accouchemens, cependant je me decidai à faire venir l'enfant par les pieds; en consequence je fis s'asseoir la malade sur le bord du lit, garni simplement de la pailasse, et d'un matelas très mince, la tête basse, les fesses relevées, les genoux pliés, que je faisois tenir par deux assistants; après avoir bien graissé mes mains, j'essayai de repousser la tête, et la faire rentrer, ce qui réussit très bien, malgré qu'elle fût fortement prise entre les os, ce qui me donna la facilité de pénétrer dans la matrice, et d'emmener l'enfant par les pieds, ayant eu le soin de tourner la figure par côté, voyant qu'elle faisoit résistance pour passer, je poussai deux doigts dans la bouche, pour saisir le menton, que je tirai à moy, tandis que de l'autre main, avec laquelle j'avois saisi le cou de l'enfant, je tirai également, par de petites secousses, de manière que l'accouchement fut heureusement terminé dans l'espace de dix minutes, le placent a suivi d'abord la sortie de l'enfant, ainsi je ne reconnus pas s'il étoit attaché au fond de la matrice, ou sur les côtés; je remarquai cependant que l'orifice de la matrice étoit un peu incliné sur le côté gauche, mais je n'en reconnus pas la cause, l'enfant,



comme on l'imagine, étoit mort. Son corps étoit violet, et fort enflé, la tête très volumineuse, l'arrière Saix étoit pourri; malgré le mauvais état de la malade, elle se rétablit parfaitement dans trois semaines, par des remèdes et des soins bien entendus.

Que l'on compare cet accouchement avec plusieurs de ce genre, que l'on a terminés avec différents instruments, comme les crochets, et en vidant la tête, si la préférence ne doit elle pas être accordée à la méthode cy dessus, M. Levret n'auroit pas manqué de se servir de son tire-tête, puisqu'il l'a souvent employé en pareil cas, il n'y a pas grande différence de cet accouchement, avec celui dont il fait mention dans son traité d'accouchemens laborieux page 105 au Sujet de Madame Duval.

2.^e Observation.

Le 15 May 1775 je fus appelé pour la femme du Sieur Gamet marchand de cette Ville, âgée de 41 ans, qui étoit dans le travail depuis près de quatre jours, les membranes avoient rompu depuis trois jours, je trouvai la tête fortement prise entre les os, la face tournée en dessus, les coronal qui paroissoit le premier, formoit une tumeur très alongée, cette femme étoit très faible, et épuisée, par un long travail, les douleurs avoient cessé depuis douze heures, une matrone étoit occupée à faire cet accouchement avec les crochets et avoit déjà fait plusieurs playes à la tête de l'enfant, je fis situer la malade, de la même manière décrite dans la précédente observation, je réussis à dégager la tête et à la repousser dans le grand Bassin, je portai la main dans la matrice, et je terminai l'accouchement par les pieds en la manière ordinaire, il n'est pas douteux que dans cette opération il y ayt eu des obstacles à vaincre, soit pour faire retrograder la tête qui étoit déjà engagée entre les os, et qui avancoit dans le petit Bassin, comme pour pénétrer la main dans la matrice, afin d'emmener l'enfant par les pieds; la situation que l'on fait prendre à la femme, facilite beaucoup cette manœuvre, mais enfin avec un peu de peine.

et d'adresse; l'enfant vient à bout; et ce n'est que dans le cas, où la tête enclavée, est tombée presque entièrement dans le petit bassin, que la matrice se contracte au tour du cou, qu'il n'est pas possible de faire rentrer la tête pour aller chercher les pieds, et surtout lorsque la tête vient dans une bonne direction enclavée, parcequ'alors elle est plus fortement prise, et remplit mieux le vuide du petit bassin.

Si je voulois faire un corps d'ouvrage, je pourrois citer vingt exemples d'enclavements, où presque tous les cas que cite M. Levret y sont compris, et dans lesquels j'ay terminé l'accouchement en faisant venir l'enfant par les pieds, car depuis environ quatorze ans que j'ay pratiqué les accouchements dans cette Ville, j'ay été appelé le plus souvent pour délivrer les femmes dans les cas d'accouchements contre nature, et difficiles, plutôt que dans ceux qui se rencontrent naturels, parceque les préjugés de pays, retiennent encore les femmes pour ne point employer les accoucheurs de préférence aux Sages-femmes. Toutes ces observations prouvent qu'on ne doit se servir des instruments, qu'autant qu'il est impossible de pouvoir faire autrement; plusieurs accoucheurs se servent du levier de Roombuyseu, même dans les cas des accouchements naturels, si peu qu'ils soient laborieux, et que la tête de l'enfant ne franchisse pas le passage à leur desir, d'autres se servent du Forceps dans les mêmes cas; tout bon accoucheur, et amy de l'humanité doit repudier des méthodes aussi abusives, et aussi contraires au bien, le levier de Roombuyseu, quoique très simple et facile à manier, il est sujet à plusieurs inconveniens dans la pratique des accouchements, et ceux qui s'en servent dans les accouchements naturels, commettent de très grandes fautes, il n'est pas possible de terminer l'accouchement avec cet instrument, sans faire beaucoup de tort à l'enfant, et souvent à la mère, parceque dans le manuel de cet instrument, on ne sauroit faire autrement que de comprimer la tête de l'enfant en plusieurs endroits, et de l'aplatir, surtout sur l'occiput où il porte le plus, le cerveau, et le Cervelet éprouvent également de fortes compressions, et malgré que l'enfant vienne au monde bien portant, les compressions qui ont porté sur le cerveau et le Cervelet,



doivent nuire nécessairement à l'enfant, le rendre moins propre et moins apte aux sciences, que fait-on encore, si l'on vouloit entrer dans un plus grand détail la dessus, si on ne prouveroit grad moralement le plus, le levier peut faire tort aux femmes en comprimant le clitoris, le canal de l'urètre, et en irritant l'office de la matrice j'ay connu deux femmes qui ont été sujettes à une incontinence d'urine par l'effet de cet instrument, on peut en dire autant du forceps, le mieux fait, lequel est sujet à produire des accidens encore plus graves, je ne fais mention que de ces deux instrumens, parcequ'ils me paroissent mériter la préférence dans le cas d'enclavement, et encore sont-ils insuffisans dans certains cas, comme je le serai voir dans l'observation suivante.

3^e Observation.

La femme du nomm^e Laborie tisserand de cette ville âgée de 46 ans, grosse de son premier enfant, dans le travail depuis sept jours consécutifs, me fit appeler le 22 may 1779 pour la délivrer, je remarquai que son l'épau, et le sacrum, étoient extrêmement rapprochés par un vice de conformation, la tête se presentoit naturellement, mais elle étoit si enclavée et si prise entre ces deux os, que depuis cinq jours elle n'avoit pas avancé de cinq lignes, la matrice débordoit et s'allongeoit du côté droit, puisqu'autant que la tête de l'enfant, elle étoit vivement comprimée de ce côté, ce qui occasionnoit par intervalle des mouvemens convulsifs à cette pauvre femme, les membranes avoient rompu depuis six jours, toutes douleurs avoient cessé, les grandes lèvres étoient très enflées et tumefiées formant un boudin de chaque côté plus gros que le poing, la malade étoit très épuisée, et à peine le pouls se faisoit sentir, son état étoit vraiment digne de pitié, très indécis sur le parti que je devois prendre pour la délivrer, j'essayai en vain d'introduire le levier de Roubyusen auquel je n'avois pas grande confiance en pareil cas, je tentai aussi de me servir du forceps de

M. Levret, mais il me fut impossible d'introduire l'aile gauche, à raison de ce que je touchois à chaque fois l'orifice de la matrice qui débordoit, et qui faisoit souffrir de douleurs atroces, à cette pauvre femme, de manière que je fus dans l'obligation d'abandonner aussi cet instrument: deffunt mon pere qui avoit pratiqué des accouchemens pendant près de 50 ans avec beaucoup de distinction, m'avoit laissé un instrument à peu près dans le genre de celui de M. Memard, planche 1.^{re} figure 2.^e dont les extrémités formant le cuiller, sont plus étroites, plus longues, et plus dégagées, il y a la même chose un crochet à chaque extrémité, mon pere se servoit de cet instrument dans le cas d'enclavement, et lorsqu'il croyoit que l'enfant étoit mort, j'envoyai chez moy chercher cet instrument, je réussis à introduire une branche après l'autre, sans endommager l'orifice de la matrice qui débordoit, je fixai les crochets, un sous chaque oreille, fermement appuyés sur la base de chaque temporal, de manière qu'après avoir assujéti et fixé l'instrument, tenant une branche de chaque main, je tirai de droit, à gauche, pas se couler, la tête sortit dans l'espace de quatre minutes, et l'accouchement fut bientôt terminé, à cet instrument il n'y a, ni vis, ni écrou pour unir les menches, comme aux tenelles de M. Memard, on peut les fixer quand on veut et qu'on le juge à propos avec un ruban, il n'est pas surprenant que j'aie eu plus de facilité à introduire cet instrument plutôt que le forceps, c'est parce que son volume n'est pas si considerable, et il presente en tout point moins de surface, et attendu, comme je l'ay déjà dit, que les ailes sont très étroites, et très dégagées, on doit juger que l'enfant étoit mort, il n'y eut d'autre endommagement à la tête, que deux petites playes, une sous chaque oreille qui avoient été faites par les crochets de l'instrument, et qui n'étoient presque pas visibles aux yeux des assistans; cette méthode, est sans doute moins cruelle, que celle d'écraser la tête de l'enfant et de vuider le cerveau, comme on le fait si souvent dans pareil cas, ainsi que la section de la ^{Simplicite} Simplicité, que certains partisans de cette operation auroient pratiquée dans le cas dont il s'agit. Mon pere m'a assuré qu'il lui étoit arrivé dans le cours de sa pratique, d'avoir



de lavé la tête de l'enfant dans deux circonstances où l'enfant étoit venu vivant, et que les deux petites playes qu'il avoit faites par le moyen des crochets, n'avoient pas empêché à l'enfant de vivre, et que ces mêmes playes étoient guéries radicalement dans huit jours, en n'y mettant dessus que des compresses imbibées du vin chaud miellé. Malgré le respect que j'ai pour la mémoire de mon pere, je n'approuverois jamais une pareille conduite.

4^e Observation.

Qu moi de février 1776, je fus prié d'aller délivrer promptement la femme d'un menuisier de cette ville, je trouvais le corps de l'enfant sorti dehors, la tête tournée au dessus, et le menton arrêté par le pubis, la sage-femme qui avoit été appelée pour accoucher la malade, avoit tiré l'enfant par les pieds, sans avoir la sage précaution de tourner en dessous la tête, ou par côté, elle avoit laissé accrocher le menton de l'enfant par le pubis, de manière que depuis près de deux heures, elle étoit occupée avec un homme à tirer de toutes leurs forces le corps de cet enfant; ce qui m'étonna le plus étoit de voir qu'après avoir employé tant de force pour le sortir, ils n'avoient pas encore séparé la tête; cette pauvre femme étoit dans un état pitoyable, je connoissois très bien la méthode d'introduire la main, pour aller dégager le menton, puisque je l'avois fait dans autres deux cas semblables, mais auparavant, je voulus tenter une méthode que mon pere m'avoit enseignée, et dont il s'étoit servi avantageusement dans plusieurs cas pareils, en conséquence je fis situer la femme étendue dans son lit, la tête égale au corps, les cuisses écartées, et les genoux pliés, je montai sur le lit de la malade, son corps placé entre mes jambes, ma face regardant ses pieds, en me baissant, je pris le corps de l'enfant que je renversai vers le ventre de la mère, je saisis avec mes deux mains son cou que je tirai en sus, et vers moy, de manière que dans l'instant le menton se dégager, la tête sortit tout de suite, en décrivant un demi cercle, ce fait de pratique peut paroître surprenant à certains praticiens, mais il n'est pas moins vrai, je n'affirmerai pas cependant que cela eût toujours réussi, il faut avoir attention

dans cette manœuvre de couvrir avec le drap du lit les jambes, et les cuisses de la femme, qu'on a soin de faire tenir élevés par quelqu'un afin de n'être pas gêné dans l'opération.

5^e Observation.

Le 9^e 7^{bre} 1780 je fus prié d'aller transporter pour délivrer la femme du nomm^e Augustin Bouche de cette Ville, âgée d'environ 38 ans, et grosse de son premier enfant, en entrant dans sa chambre, je sentis une odeur des plus insupportables, la malade étoit très épuisée et fort faible, le pouls étoit lent, et petit, je m'informai de la Sage-femme dans quel état elle croyoit les choses, elle me répondit, qu'elle étoit auprès de cette femme depuis six jours, qu'elle n'avoit jamais pu trouver le moment de la délivrer, quoique les eaux eussent coulé depuis le premier jour, attendu que la malade n'avoit jamais eu de mal pour faire un enfant, et que d'ailleurs elle ne comprenoit pas de quelle manière se presentoit son enfant, je visitai cette femme, je trouvai l'orifice de la matrice très dilaté, sans cependant que la tête de l'enfant, qui paroissoit la première fût avancée au dedans de l'orifice, je ne perdîs pas un moment pour aller chercher les pieds, après avoir saisi le premier, en faisant le mouvement pour le tirer au moyⁿ, la jambe se sépara à son articulation, et me resta à la main, la seconde en fit de même, malgré que cette manœuvre fût faite avec beaucoup de douceur, j'émmenai le reste du corps jusqu'à la tête, qui se sépara aussi, et resta dans la matrice, dans le même instant je portai une main dans cet organe pour avoir la tête, que je saisis par la mâchoire inférieure, qui se sépara encore, enfin j'eus cette tête en trois différents morceaux, je puis dire que de ma vie je n'ay tant souffert pour terminer un accouchement, je saillis avec beaucoup de mal à quatre reprises, par la seule odeur de putréfaction, jamais il ne s'est exhalé une pareille puanteur de corps d'une femme, le corps de cet enfant étoit au dernier degré de putréfaction, le placenta étoit incommoissable, il sortit d'abord après l'enfant, en cinq ou six lambeaux, malgré que j'aye



avec mes bras, et mains a différentes fois avec de l'eau chaude, des aromates, liqneurs, et vinaigre le plus fort, je sentoia encore mauvais au bout de quatre jours.

J'ordonnai qu'on fit dans le vagin, et la matrice de la malade des injections avec de l'eau d'orge mellee, je lui fesois prendre toutes les trois heures, un verre d'une legere infusion de quina, dans laquelle on fesoit dissoudre sur une petite quatre grains de camphre; pour boisson ordinaire on lui donnoit une ptisanne d'orge. apres trois jours de ce traitement, la malade parut etre mieux, je fus obligé de l'abandonner aux soins d'un medecin, a raison d'un voyage que j'etois forcé d'entreprendre; ce medecin lui fit abandonner mon traitement pour la purger d'un jour a l'autre, de maniere qu'elle fut purgée sept a huit fois dans trois semaines a quelle époque; elle mourut un jour de medecine, il est naturel de croire que si l'on avoit insisté sur mon traitement qu'on eût porté a cette femme des secours et des soins mieux entendus, elle auroit pu se sauver, et encore mieux si j'avois été appelé le premier jour du travail pour la delivrer; en considerant la grande pourriture de l'enfant, il y a lieu de croire qu'il étoit mort depuis long temps dans le sein de sa mere, en regard que la mere avoit été battue, et avoit reçu des coups sur son ventre un mois avant d'accoucher, et qu'elle étoit encore dans l'usage journalier de porter des grands fardeaux appuyés sur son ventre, toutes ces circonstances paroissent suffisantes pour faire perir l'enfant dans le sein de sa mere.

6.^e Observation.

Le 16 avril 1776, je fus appelé pour Secourir promptement la femme de nommée Couderé Serrurier de cette Ville, a mon arrivée je trouvai tout le monde en pleurs a raison de la femme qui venoit de rendre son dernier Soupir, la matronne qui avoit été appelée pour l'accoucher, étoit encore occupée a tirer cette malheureuse victime, je lui demandai a quoy elle s'occupoit; Elle

me répondit qu'elle venoit de délivrer cette femme d'un gros garçon bien portant, mais qu'il en restoit encore un second au passage, qu'elle ne pouvoit avoir, malgré qu'elle eût employé toute sa force pour le sortir, voulant m'assurer du fait, je visitay cette femme, je trouvai la matrice totalement renversée, dont cette malheureuse matrone étoit encore occupée à travailler de toutes ses forces, en la prenant pour un second enfant, et qu'elle avoit renversé par ignorance, en ce que l'orifice qui se contractoit au tour du cou de l'enfant qu'elle avoit sorti droit et brusquement, et en ne s'opposant pas au renversement de ce viscère; j'observai à cette ignorante femme en présence des assistants, qu'elle avoit renversé la matrice par sa maladresse, et qu'elle avoit commis double faute, après avoir occasionné son renversement, en essayant de l'arracher, et en la prenant pour un second enfant, et dans ce moment pour lui faire mieux comprendre sa faute, je réduisis ce viscère dans sa situation naturelle, il n'est pas douteux qu'un habile accoucheur auroit sauvé la vie à cette pauvre femme, en s'opposant au renversement de cet organe quoiqu'il y eût disparu, en s'entretenant son orifice à chaque douleur, afin de l'empêcher de se porter trop en bas.

Je pourrois faire icy l'histoire de plusieurs malheurs arrivés dans cette Ville, et dans nos campagnes, occasionnés par l'imperitie, et l'ignorance crasse des Sages-femmes, mal-à-propos surnommées Sages, auxquelles on devoit interdire, sans miséricorde, l'exercice d'un art aussi délicat et aussi utile à l'humanité. En effet combien de jeunes fertiles ne voit-on pas périr par la cruelle imperitie d'une Sage-femme, combien d'enfants sains et robustes ne seroient-ils pas conservés à la société, si des mains plus habiles les conduisoient à la lumière, et si dans les premiers moments de leur existence, on leur donnoit des soins mieux entendus.

7.^e Observation



Le 18 Juillet 1776, je fus prié de porter mes Secours à la gouvernante de Madame la Comtesse de Beyrout de cette Ville, dans le travail

depuis dix heures, le bras gauche étoit dehors, fort enflé, et
noirâtre par l'effet de l'orifice de la matrice qui se contractoit
vivement au tour, malgré cet inconvénient j'eus à bout, sans
faire rentrer le bras, de pénétrer dans la matrice, pour retourner
l'enfant et l'emmener par les pieds. Fort heureusement, en portant
la main dans la matrice, pour décoller le placenta, je trouvai un
second enfant que je sortis tout de suite, mais quelle ma-
surprise d'apercevoir que cet enfant, en regard de sa petitesse, et
au premier né, qui étoit fort et vigoureux, ne paroissoit pas
avoir au delà de quatre mois et demy, je crus d'abord que c'étoit une
seconde conception, et que c'étoit le cas de donner lieu à la superfétation,
il y avoit deux placentas bien distincts, et séparés, après les avoir
bien examinés et considérés avec la plus scrupuleuse attention
ainsi que leurs cordons, avoir comparés les deux enfans l'un auprès
de l'autre, dont le dernier ne mourut tout de suite je fis attention
que le cordon ombilical du dernier né, étoit grêle, et atrophié, son
placenta étoit de même, le cordon du premier enfant ainsi que
son placenta, étoient dans l'ordre naturel, le second enfant
étoit également maigre et atrophié, ce qui me fit croire que
ces deux enfans pouvoient être de la même conception, mais
que la nourriture n'avoit pas été égale à tous les deux, soit que
les parties nutritives ayent été absorbées par le premier né, soit
enfin qu'elles ayent trouvé quelque obstacle à leur portée par égale
portion aux deux fœtus; rien ne le prouve mieux que l'amaigrissement
du second enfant, de l'atrophie de son cordon, ainsi que la sécheresse
de son placenta, mais par quelle raison deux enfans de la même
copulation, comme il est dans l'ordre naturel, lorsqu'il y a deux
jumeaux, ne sont-ils également nourris de même. plusieurs causes
viennent à l'appuy de ce phénomène, premièrement l'un des
jumeaux peut être affecté de quelque maladie particulière, soit
dans ces visceres, ou autrement, le cordon ombilical peut être
obstrué de manière à gêner le suc nourricier dans son passage, le
placenta peut être également viscé, ainsi que les vaisseaux de

communication avec la matrice, enfin le Suc nourricier trouve moins d'obstacle, et a plus de pente naturelle à être porté plus vers l'un que vers l'autre, c'est pourquoi il n'est pas rare de voir que dans deux jumeaux l'un est plus fort que l'autre, je pourrois donner d'autres raisons & si je voulois m'étendre sur cette matière, mais il me paroit que dans le cas dont il s'agit, elles sont Suffisantes, et que l'ouvent dans pareilles circonstances on a pris pour Superfection, ce qui n'étoit que le produit d'une même conception, ce n'est pas que je prétende augmenter toutes les idées de Superfection, je crois qu'elle peut avoir lieu, mais rarement, plutôt plus que si elle peut avoir lieu chez certains animaux, pourquoi ne pourroit-elle pas avoir lieu dans l'espèce humaine, attendu qu'il est de ma connoissance depuis trois ans passés qu'une jeune femme de M. Marmier Officier d'infanterie habitant de cette Ville, mit bas un petit meulet, et trois mois après elle mit bas un petit poulain, il a été reconnu que cette jeune femme avoit été couverte par le baudet, et trois mois après par le cheval, les deux individus s'ont morts d'abord après leur naissance, mais cela ne prouve pas moins une seconde conception, attendu la différence des deux animaux, ce qui rappelle l'histoire de la femme de Charles tour en Amérique, qui s'accoucha d'un blanc & d'un mulâtre.

8^e Observation.



J'ai accouché pendant quatre fois la femme du melayer de cette Ville dont l'enfant s'est présenté constamment dans ses accouchements par le bras droit qui s'est engagé le premier, j'ai cherché à pénétrer qu'elle pouvoit être la cause certaine qui déterminoit l'enfant à se présenter plutôt par le bras droit que par la tête, ou toute autre partie du corps.

Dans deux derniers accouchements de cette femme j'ai observé ce qui m'a évidemment que le placenta étoit attaché au côté droit de la matrice, au lieu d'être attaché au son fond, comme il est d'

L'ordinaire, la situation latérale du placenta, faisoit sans doute que l'enfant étoit situé aussi latéralement, et ne pouvoit faire la culbute que prescrit l'ordre de la nature, ainsi le fœtus par sa fausse situation devoit nécessairement présenter plutôt cette partie que toute autre, ce qui donnoit lieu aux accoucheurs contre nature, ce n'est pas le seul exemple, où j'ay observé que le placenta étoit situé latéralement à la matrice, mais encore attaché à son orifice, on voudra bien croire lorsque j'ay remarqué que le placenta étoit attaché sur différents points de la matrice, que je me suis enquis par l'obliquité de ce viscère, qui peut jetter certains accoucheurs dans l'erreur, j'ay toujours fait cette différence, que le placenta situé latéralement à la matrice, pouvoit rendre ce viscère oblique, mais que la matrice oblique, par elle-même, ne pouvoit faire méprendre à reconnaître. Si le placenta attaché sur les côtés, étoit réellement attaché à son fond, comme il l'est d'ordinaire, cette observation me fournira le moyen de dire un mot sur les différentes attaches du placenta, ainsi que des obliquités de la matrice, comme causes fréquentes des accouchements contre nature, et difficiles.

Je ne crois pas qu'il y ait aucun bon praticien qui ne convienne que le placenta ne puisse s'attacher sur tous les points de la surface de la matrice, sans doute le fond de ce viscère est le lieu le plus ordinaire de son adhérence, mais il ne doit pas être douteux, qu'il ne puisse s'attacher sur les côtés entre l'orifice et l'emboucheure des trompes de Fallope, à l'orifice même ou entre la partie latérale droite ou gauche, et à la partie antérieure, dans ce dernier cas le misereur de tache est un peu tort, je conviens que tous ces cas sont rars, mais il n'est guère d'accoucheurs, qui ont eu une longue pratique, qui n'ayent été dans le cas de les reconnaître en grande partie, tous les bons accoucheurs reconnoissent également les différentes obliquités de la matrice, j'ay eu occasion de m'en assurer dans nombre de cas, et de reconnaître les différentes espèces, ainsi que leurs causes si l'on a pas de femme qui ilaye la matrice un peu inclinée en avant lorsqu'elle est bien située, alors son fond regarde le nombril, et

Son orifice le fondement, et cette situation ne doit pas être regardée comme une obliquité contre nature de cet organe.

Tout le monde sait que la matrice peut être oblique de quatre manières, savoir en devant, postérieurement, et sur les côtés, l'obliquité antérieure est la plus fréquente et la moins dangereuse, parce que la tête de l'enfant appuie sur les os sacrum, dont la surface de cet os s'est trouve plane, et il est plus facile de redresser la matrice, la postérieure, quoique moins fréquente et la plus dangereuse, en ce que la tête de l'enfant va heurter à chaque douleur sur le bord de los pubis, qui est inégal, et tranchant, les obliquités laterales, qui sont plus communes, que la postérieure, et moins dangereuses, en ce que la tête de l'enfant ne porte pas sur les os, et qu'il est plus facile de la ramener à sa situation naturelle.

Sans entrer dans le détail des différentes causes d'obliquité, ni de leurs signes presomptifs, tout bon accoucheur les reconnoît, et les distingue aisément par le toucher, et doit en porter son pronostic selon l'espece, j'en ay jamais hésité, lorsque je me suis assuré que la matrice étoit oblique, soit antérieurement, postérieurement, ou lateralement, tout étant d'ailleurs bien disposé, à terminer l'accouchement par les pieds, c'est la meilleure pratique que l'on puisse mettre en usage, lorsque l'on voit qu'il y a de la difficulté de ramener la matrice dans sa direction naturelle.

9.^e Observation



La nuit du 18 février 1783 j'ay été appelé pour accoucher la femme d'un couvreur de cette ville, étant en travail depuis deux jours, sans pouvoir se délivrer malgré les plus vives douleurs, les membranes avoient rompu depuis 18 heures, lorsque j'arrivois après avoir situé la malade, je portai ma main dans la matrice pour en mener l'enfant par les pieds, ce qui fut fait dans l'espace de six minutes, après avoir sorti cet enfant

je remarquerai qu'il étoit pas dans l'ordre naturel, qu'au contraire il étoit extraordinaire, j'examinerai avec attention ce phénomène singulier, la tête est une espèce de tumeur arrondie sous la forme d'une masse de chair sans os, située entre les deux épaules, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de cou, les yeux la bouche, le nez, et les oreilles, n'ont point la forme naturelle et régulière, leur situation n'est pas également dans l'ordre naturel, les signes de la figure humaine sont situés sur le sommet de la tête, c'est-à-dire les marques du visage ne sont pas antérieures comme il doit être dans l'état naturel, ce fœtus a de plus une ouverture qui imite une plaie située à la naissance de la troisième vertèbre cervicale, dans laquelle on peut introduire deux doigts, et il sort à travers cette ouverture ou plaie ^{paroit} une appendice charnue; le surplus de ce fœtus est dans l'état naturel, je pense que cette bizarrerie de la nature, n'a eu lieu qu'à raison de cette ouverture, par laquelle il se fait une déperdition de substance qui a mis un obstacle à l'entier développement de ce fœtus, mais qu'elle est la cause qui a donné lieu à cette ouverture, cela paroît un peu difficile à expliquer, cependant l'on pourroit presumer que lorsque l'embryon a commencé à se développer, il peut avoir reçu quelque commotion ou ébranlement à cette partie qui l'a divisée, il faut très-peu de chose pour rompre et diviser à cette époque des fibres si tendres et si délicates, le même système peut s'appliquer à l'égard des enfans de naissance qui sont marqués d'encre de leur mère, la vive impression qui agit de la mère sur l'enfant, pour la disposition tendre et délicate de ce dernier, paroît être suffisante pour qu'il emporte l'empreinte et le caractère.

Je conserve ce fœtus, Phénomène singulier de la nature dans un vase rempli d'esprit de vin, j'ay encore eu l'occasion depuis ce dernier, d'accoucher la femme d'un sculpteur de cette ville, laquelle s'est avortée à son sixième mois, d'un fœtus, à peu près semblable à celui-là, ainsi ces phénomènes ne sont pas si rares qu'on le pense.

10^e Observation.

Le 26 9^{bre} 1782, on me fit appeler pour la femme du nomme Negrier Serrurier en cette ville agée de 35 ans, grosse de son premier enfant, dans le travail depuis cinq jours, la Sage-femme qui avoit été appelée au commencement, me dit que les eaux avoient coulé depuis le premier jour, que depuis ce temps l'enfant n'avançoit pas, et qu'elle ne connoissoit rien à ce genre d'accouchement, je visitai la malade, qui étoit épuisée par ce long travail, l'orifice de la matrice n'étoit pas dilaté au delà d'un écu de six livres, il étoit sec et aride, et d'un amincissement incroyable, il y avoit encore de la douleur, mais elles étoient très petites et fort lentes; après avoir bien examiné l'état des choses, je remarquai que la tête de l'enfant étoit hydrocephale, ce qui avoit retardé la délivrance de cette femme, deux medecins étoient présents à ma visite, dont l'un se prétend habile accoucheur, lorsque je leur dis mon sentiment sur cet accouchement, le medecin accoucheur voulut s'en occuper en visitant la malade, son examen fait, il dit à son chef et son confrere, que la cause de cet accouchement difficile, provenoit de ce qu'il y avoit un défaut de conformation dans les os du bassin de la femme, et que la tête de l'enfant y étoit engagée, je n'en pus m'empêcher de rire de ce grand jugement attendu que la tête de l'enfant étoit encore renfermée dans la matrice, et que la situation du bassin de la malade étoit bien conforée, j'aurois pu dans ce moment percevoir la tête de l'enfant pour avancer les ^{eaux} ~~os~~, et si j'avois vu qu'elle n'avançoit pas assez vite, de retourner l'enfant et l'emmener par les pieds, mais je presumai que M^r. Les medecins seroient capables de mieux le faire, et pour prouver à tous les assistants combien j'étois sonde, je me déterminai d'agir différemment, en consequence je portai deux doigts à l'orifice de la matrice, pour le dilater, et faire naître la douleur qui



avoient presque disparu, afin d'engager la tête, d'avancer, je
soutenois les forces de la malade par des petits bouillons
restaurants, par ce moyen les douleurs devinrent vives et rapprochées,
la tête avançoit de plus en plus, et l'enfant sortit dans l'espace
d'une heure, la tête s'allongea d'une manière surprenante et en
forme de pyramide, malgré que les eaux fussent contenues
dans l'intérieur du crâne; tout le monde s'aperçut de cette tête
volumineuse que j'ouvris en présence de tous les assistants, et de
M. Leusculape accoucheur, qui fut très étonné de la quantité
d'eau qui étoit ramassée dans la tête de cet enfant, qui ne donna
aucun signe de vie à sa naissance.

Il est positif que si j'avois été appelé dans le principe, ou du
moment que les membranes venoient de rompre, l'accouchement
auroit été plus aisé à faire, et si j'avois vu que la tête neût pas
voulu avancer assez promptement, pour abréger les souffrances
de la mère, j'aurois, comme j'en ai déjà dit, pu percer le crâne pour
avancer les eaux et terminer l'accouchement par les pieds.
Les eaux étoient formées dans l'intérieur de la tête, le cerveau flottant
dans cet amas n'étoit pas plus gros qu'un œuf de poule, cette
femme qui aime le vin, et s'enivre même souvent, avoit été
saignée trois fois dans sa grossesse, causes qui pouvoient avoir
produit cette hidropisie, parce que je l'ai accouchée du débris
d'un enfant bien portant, mais elle s'étoit totalement privée
de boire du vin, et n'avoit pas été saignée.

Dans le cas où les eaux sont amassées entre le crâne, et le cuir
chevelu, on peut se dispenser de les percer, et l'opération devient presque
inutile, parce que les eaux cèdent à la pression, et s'assemblent au
sommet de la tête, ce qui lui fait prendre la forme d'une pyramide,
alors le cerveau n'est aucunement endommagé, et conserve la figure
ordinaire, il en est pas de même lorsque les eaux sont amassées
dans l'intérieur du crâne, ou entre les meninges, et le cerveau
par la compression qu'il éprouve, son volume est
considérablement diminué, et n'est plus propre à remplir ses
fonctions, et les enfants qui naissent avec cette espèce d'hydrocephalie,
ne vivent ^{pas}, du moins il est peu d'exemples qu'il aient survécu au-delà
de deux ans, et encore dans le cas où les eaux ne pouvoient être amassées

qu'entre le cuir chevelu, et le crâne, ou tout au plus entre les meninges et le cerveau, et ne s'étant pas même formées qu'à la fin de la grossesse, ou après la naissance de l'enfant, quoiqu'un de mes confrères m'aye assuré qu'il avoit avorté les yeux d'un enfant hydrocephale avant l'accouchement, et qu'il avoit survécu, alors il n'est pas douteux, qu'elles n'étoient au même qu'entre le cuir chevelu, et le crâne, si non il n'est pas croyable, que dans les autres deux cas l'enfant puisse vivre.

11^e Observation.

Le 12^{bre} 1780 la femme d'un Brassier de la Paroisse de St. Mamez, grosse d'environ quatre mois et demy, fut maltraitée et battue par le maître de la maison, où elle restoit, elle reçut quantité de coups de bâton, et des coups de pieds sur les reins, les cuisses, les épaules, et les bras, le lendemain de son accident, elle sentit des coliques, et des douleurs aux reins, avec une petite perte de sang, elle garda le lit une quinzaine de jours, après quoy les accidents qui paroissoient estre calmés, la malade se trouvant un peu mieux, se transporta en cette ville pour porter sa plainte contre le meurtrier, par ordonnance du Juge, je fus commis pour la visiter, je remarquai qu'elle avoit une contusion considerable sur la region lombaire du côté droit, une autre sur la partie moyenne externe de la cuisse droite, une autre sur le mont d'evenus, et autres moins considerables sur différentes parties du corps, l'orifice de la matrice étoit dilaté de la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols, le lendemain de son arrivée en cette ville, la perte qui avoit cessé la reprit, les coliques, et les douleurs aux reins augmentèrent, je la saignai deux fois, je lui ordonnai beaucoup de repos, avec une ptisane d'iris pour sa boisson ordinaire, malgré cela les accidents augmentèrent successivement, et enfin elle s'avorta le 21^e jour, je terminai l'accouchement, l'enfant eût assez de vie pour recevoir le baptême.

En considérant ce fœtus, qu'elle fut ma surprise de remarquer qu'il portoit l'empreinte des mêmes contusions et meurtrissures, sur les mêmes parties de son corps, où sa mere l'avoit reçu; cette



observation fut faite avec la plus grande attention, en presence des gens de l'art, et autres personnes fort instruites; par quel mécanisme, et par quelle cause, ce fœtus enfermé dans le sein de la mere, entouré de ses entrailles, de la matrice, du placenta, nageant dans un bain, a-t-il pu porter l'impression des mêmes corps, et sur les mêmes parties, ou la mere les avoit reçues? je n'en saurois donner d'autre explication, si ce n'est que c'est toujours la même cord d'impression, qui agit de la mere sur l'enfant; je conserve ce fœtus comme un phénomène rare; la mere s'est parfaitement retablie, et il est à présumer, qu'elle auroit porté son fruit à terme, si elle avoit été secourue à temps.

12.^e Observation

J'ay été appelé dans nombre de cas, pour extraire le placenta adhérent, mais j'écris qu'il est rare d'en trouver, comme celui qui fait le sujet de cette observation.

Le 19 may 1776, j'eus appelé pour extraire l'arrière-faix de la femme du nomme Soubrier marchand de verre de cette ville, laquelle étoit accouchée depuis dix heures passées lorsque j'arrivai, en vain la sage femme qui l'avoit accouchée avoit essayé à différentes reprises de le sortir, elle avoit cassé le cordon à la première secousse qu'elle avoit donnée, la malade étoit sans force, le poulx ne se faisoit pas sentir, à raison d'une perte de sang qui continuoit depuis le moment de la sortie de l'enfant; un medecin de cette ville, qui avoit été appelé avant moy pour secourir la malade, l'abandonna tout de suite, en disant qu'elle étoit morte sans ressource, à la verité en considerant l'état de cette pauvre femme, il y avoit de quoy intimider tout bon praticien; après avoir bien grâiné ma main, je ne perdis pas un instant à la porter dans la matrice, qui malgré le grand épuisement de la malade, elle se contractoit avec une force étonnante, le badierane du placenta étoit si puissante, que l'on auroit jugé qu'il ne faisoit qu'un seul et même corps avec la matrice, je commençai par une extrémité à la détacher peu à peu avec la pointe de mes doigts, à peu près de la même manière que si j'avois voulu écarter quelque chose, il ne me fit

pas possible de pouvoir le décoller tout à la fois, et je n'en crus venir
à bout, qu'à cinq reprises et morceaux différents.

Ce ne fut que par des Soins bien entendus, une nourriture légère,
et des remèdes bien administrés, que cette femme revint de son dernier
Sourcil, et ne se rétablit parfaitement que quatre mois après.

Deux ans après j'ai été appelé pour accoucher cette même femme,
d'un quart d'heure après la Sortie de l'enfant, je portai la main
dans la matrice pour reconnaître si le placenta avoit la même
adhérence que dans le cas précédent, en suivant la direction du cordon,
je remarquai qu'il étoit enfermé dans une poche, ou Kiste, parfaitement
assuré de l'existence du Kiste, je pénétrai à son ouverture que je
dilatai insensiblement afin d'y faire entrer ma main entièrement,
pour décoller le placenta de la même manière que cy-dessus, ce qui
me réussit parfaitement bien pour le détacher dans son entier,
malgré sa parfaite adhérence, je pensai que le même cas avoit
eu lieu dans l'accouchement précédent, mais la Sage femme
Sans doute avoit déchiré la poche qui l'enfermoit, ce qui en avoit
empêché de la connaître. On voit par cette observation que le
placenta peut être enfermé dans un Kiste, quoiqu'il soit attaché
au Fond de l'utérus. 13.^e Observation.

Combien de malheureux accidents n'arrivent-ils pas journellement
occasionnés par les pertes de Sang qui suivent l'accouchement, les
exemples en sont trop fréquents, et trop communs, pour qu'on n'y
porte pas la plus grande attention, car ce n'est que par des Soins
promptes et bien administrés que l'on parvient à arracher à la mort
un nombre de meres qui sont encore à la fleur de leur âge tendre, et
propres à donner encore un nombre de citoyens utiles à la Société, et à
l'État, les bornes de ce mémoire ne me permettent pas d'entrer dans
un détail circonstancié sur les pertes en général, je me bornerai à
dire quelque chose de celles qui suivent l'accouchement, et qui dependent
Souvent de l'atone de la matrice.

Une dame de cette ville, pour laquelle j'ai été prié de Secourir
à la suite de trois accouchements différents, fera le Sujet de
l'observation; cette dame âgée d'environ 22 ans, avoit éprouvé sur la
fin de la seconde grossesse des grands chagrins, elle s'accoucha



Fort heureusement, et promptement; immédiatement après la
Sortie de l'enfant, et du placenta, le Sang couloit rapidement
et sans obstacle, elle fut bientôt sans connaissance, arrivée à
Son Secours, je trouvai quantité de Sang caillé entre les cuisses,
je portai la main dans la matrice, je la vidai de quantité d'autres
caillots qui s'y étoient contenus, avec le point de la main je tournai
autour de cet organe pour lui donner du jeu & du ressort, et
le forcer à se contracter, par cette manœuvre la perte s'arrêta un
quart d'heure, après quoy elle revint avec plus de violence que jamais,
je fis situer la malade étendue sur une paille par terre, la tête
basse, les fesses, et les reins élevés, j'appliquai sur le bas-ventre des
linges trempés dans le vinaigre mêlé avec l'eau froide, malgré
ces Secours, la perte continuoit encore, ce qui me détermina à faire
des injections de la même liqueur dans le vagin et l'orifice de la
matrice, alors le froid saisit la malade, et un moment après
elle revint d'un profond assoupissement, et ne se rapelloit point de
Son état, je fis mettre la malade dans son lit, une heure après elle
sentit des coliques violentes, occasionnées par la contraction de la
matrice; les coliques, et les douleurs à la matrice augmentoient
successivement, la tête de la malade étoit également douloureuse,
tous ces accidents provenièrent de la suppression totale des viuidanges
que je rapelai par le moyen des fomentations émollientes appliquées
sur le bas-ventre et par des lavemens émolients, enfin avec beaucoup
de soins, de bon bouillon, donnée souvent à petite dose, une ptisane
de ris, la malade se rétablit parfaitement dans un mois.

C'est qu'à la dernière extrémité que l'on doit injecter dans
le vagin et la matrice, des liqueurs froides, comme de faire des
ablutions de liqueur froide sur le bas-ventre des femmes, et les
mettre dans les bains froids pour arrêter les pertes, c'est de la plus
grande conséquence, parcequ'il en peut arriver des accidents très
graves, mais lorsqu'on ne pas pu faire autrement pour sauver la
vie à la malade, et qu'il survient des accidents, il faut travailler
à les calmer, rétablir les viuidanges, et remédier aux Semences
& obstructions de la matrice s'il y a lieu. L'atonie de la matrice est
la cause la plus ordinaire des pertes qui arrivent après l'accouchement.

aussitôt que l'arrière-faix est sorti, la matrice reste sans ressort, ou du moins elle ne se contracte et ne se resser que très lentement, l'orifice de ces vaisseaux reste ouvert, et le sang coule avec la plus grande rapidité, la mère court le plus grand danger, si elle n'est secourue promptement, ce cas arrive souvent dans les accouchemens qui sont les plus heureux, ou qui sont terminés trop promptement, lorsqu'une perte suit l'accouchement on trouve quantité de sang caillé entre les cuisses de la malade, elle perd sa force, le pouls devient inégal et intermittent, elle éprouve des étourdissemens, elle sent des faiblesses qui arrivent à tout moment, qui très souvent sont suivies de convulsions; on conçoit aisément une perte, mais il n'est pas facile de reconnaître la cause, pour cela il est nécessaire d'examiner le tempérament de la femme, sa manière de vivre, et faire attention aux différentes passions dont elle peut être affectée, si son accouchement a été lent, ou prompt, il est toujours à propos de porter la main dans la matrice pour s'assurer de son état, et si elle renferme des caillots de sang, ou tout autre corps étranger, l'effet de la main ne peut produire aucun mal, que la perte soit due à quelque corps étranger, ou à la lésion de ce viscère, dans ce dernier cas, elle ne peut produire qu'un grand bien, en la forçant à se contracter, le vice du sang peut occasionner des pertes à raison de la trop grande fluidité, ou de sa dissolution, alors le sang coule par les plus petits vaisseaux, dans ces cas il faut beaucoup de repos et de tranquillité, ordonner quelques boissons adoucissantes, capables de donner de la consistance au sang, telles qu'une ptisanne de ris ferrée, ou occidulée, lorsqu'une perte dépend d'un corps étranger resté dans la matrice, il faut l'extraire de suite et nettoyer ce viscère; dans les accouchemens qui sont trop prompts, et qui causent des pertes dangereuses, si l'accouchement est appelé à son temps, il faut qu'il retienne l'enfant, pour qu'il ne sorte pas si vite, faire coucher la femme avec la tête et la poitrine basse, empêcher la femme autant qu'il est possible de faire valoir ses douleurs, ne point procéder à la sortie du placenta que la nature indique pour le détacher, si la perte est occasionnée par la vitesse du sang qui se porte avec abondance vers la matrice, que cette vitesse dépend de quelque secousse ou ébranlement, par l'effet de quelque mauvaise nouvelle, par la colère et autres vices



passions de l'ame, ou quelque chute, le meilleur remede dans ces cas est de saigner, il enleve la cause en ralentissant le mouvement du Sang, il faut de plus beaucoup de repos, de tranquillité d'esprit, de la diette, et un regime adoucissant.

Je le repete encore il y a un juste milieu a garder pour arreter les pertes, il faut toujours se conduire avec beaucoup de sagesse et de prudence, les bons restaurants, les bons consommés sont très necessaires dans un corps épuisé et qui tombe dans la langueur, et lorsqu'il y a obstruction dans la matrice, comme je l'ay déjà dit, il faut recourir promptement aux fondants et aux aperitifs continués quelque temps.

14^e Observation.

La femme d'un traicteur de cette ville âgée d'environ 30 ans robuste et puissante, et d'un temperament Sanguin, amalgamée de ce qu'elle n'avoit que de filles, produit de sept couches, qui toutes ont été très heureuses, fatiguée des reproches continuels de son mari, et de différents particuliers de ce qu'elle ne faisoit que de filles, elle s'est adressée par des vœux et des prières à différents saints, pour obtenir un enfant male, a la fin ses vœux ont été exaucés, Elle est devenue grosse d'un garçon, a l'époque de son septieme mois de grossesse, elle a été affectée d'un vomissement considerable, accidant qu'elle n'avoit pas éprouvé dans les autres grossesses, Elle rendoit tous les aliments & les boissons aussitôt qu'elle les avoit pris, Elle fit appeller un medecin pour lui donner du secours, ce docteur la tenu pendant près d'un mois aux potions anty emetiques obscurbantes et calmantes, et autres remedes, malgré cela la malade rendoit jusques a une cuillerée de bouillon ou de ptisanne, aussitôt qu'elle l'avoit bue, de maniere qu'elle perdit son bon point et voulut se forcer, au point que par une consultation de medecin, elle fut regardée comme une personne qui avoit peu de temps a vivre. Je fus appelé dans ces derniers moments de detresse de la part du medecin pour l'accoucher promptement, a mon arrivée, je visitai la malade, je trouvai la matrice

extrêmement haute, son orifice totalement fermé, la malade ne se sentoit ni douleurs, ni coliques, enfin il n'y avoit aucun signe prochain d'accouchement, je répondis aux medecins que la malade ne pouvoit être accouchée, et que rien n'indiquoit qu'elle dût accoucher, l'un de ces M^{rs} reprit qu'il falloit l'accoucher de gré ou de force, que c'étoit le seul moyen pour sauver la vie à la malade, j'ignore où ce Docteur avoit puisé cette doctrine, mais il est certain que son avis ne fut pas suivi.

Je fis observer à ces M^{rs} que la cause du vomissement opiniâtre qu'éprouvoit la malade, provenoit selon toute apparence, de ce que la matrice trop élevée faisoit une pression considérable sur l'estomac, et produisoit beaucoup d'irritation à ce viscere, qu'il seroit à propos de lui faire discontinuer toute espèce de remède, de ne lui donner pour toute nourriture que quelques cuillerées d'une gelée nourrissante, et en lui faisant prendre une position moins horizontale, en la situant dans son lit la tête et la poitrine plus élevée; cet avis fut suivi, la malade s'accoutuma insensiblement aux alimens solides. Elle reprit son fort au point de pouvoir vaquer aux affaires de sa maison.

Le terme de la gestation arrivé, je fus appelé pour accoucher cette femme, dans les accouchemens précédents les douleurs étoient vives et rapprochées, et l'enfant étoit bientôt sorti; dans ce dernier au contraire les douleurs étoient fort petites et très éloignées, voyant enfin que le poche des eaux qui formoit un volume très considérable, ne perçoit pas après quatre heures d'attente, je crus que c'étoit un obstacle à l'accouchement, ce qui me détermina à le rompre, dans le même instant il sortit une quantité considérable d'eau couleur de café extrêmement fetide, je portai tout de suite une main à l'orifice de la matrice, je reconnus un autre sac d'eau qui se presentoit en forme de pyramide, les douleurs qui avoient augmenté depuis l'instant que j'avois rompu les membranes, le nouveau sac avançoit à mesure, de manière qu'à la quatrième douleur il perça, et sortit encore une plus grande quantité d'eau, mais qui étoient plus claires que les premières, dans le coulement de ce nouvel eau suivit les os coronal, et parietaux de la tête de l'enfant, accompagné du cerveau qui n'étoit pas plus gros qu'un œuf de poule, ces os étoient nus et dépouillés de leurs membranes et de leurs tegumens.



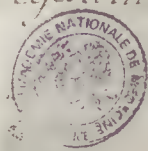
comme les os d'un cadavre qui ont séjourné quelque temps dans la terre, en rapportant ma main dans le vagin, je trouvais la tête toute toute vuide, je me saisis du restant pour tirer au vif les os qui restoient. Se separerent également, je saisis le cou pour faire venir le reste du corps, ce qui ne se fit pas sans beaucoup de difficulté, a raison du gros volume des épaules; dont je fus obligé de pénétrer de chaque main deux doigts sous les aisselles de l'enfant pour le sortir entièrement, manœuvre qui il étoit pas, dans le cas, aisée a faire, je n'eus pas de peine a concevoir que la tête de l'enfant étoit hydrocephale, mais ce qui me parut surprenant, étoit de ce que les os qui forment la boîte osseuse étoient divisés et séparés, nués et dépouillés de leurs teguments, jusques a la plus petite membrane, nageant et flottant dans le dépôt, au lieu que dans les autres especes d'hydrocephalites que j'ay eu occasion de reconnaître dans d'autres circonstances les os tenoient a leurs teguments, malgré que les eaux fussent amassées dans l'intérieur du crâne, cet enfant qui étoit mâle étoit fort enflé et livide de tout le corps, en touchant le derme il se couloit d'abord, la mere ne l'avoit pas du tout senti remuer depuis la fin de sa maladie, ce qui me fit croire qu'il étoit mort depuis long temps.

Cet amas d'eau a dû se former pendant la maladie de la mere, et le vomissement qu'elle éprouvoit ne devoit être attribué, qu'a raison de ce que la matrice qui étoit très élevée, comprimoit l'estomac, et irritoit au point de lui faire rendre toute espece d'aliments solides et liquides, au lieu que les medecins attribuoient cet accident aux glaires, a la bile, et a la pourriture contenue dans l'estomac, et s'obstinoient a lui faire prendre quantité de remèdes qui ne faisoient qu'aggraver la maladie au lieu de la diminuer; si dans le principe de l'accident on eut saigné cette femme qui est plethorique et sanguine, qu'on lui eut donné quelques lavemens pour vuider les gros intestins, lui faire prendre une position plus élevée dans son lit, alors la matrice vraisemblablement se seroit déplacée, l'estomac auroit repris ses fonctions, et enfin elle auroit conservé un enfant mâle qui devoit faire tous ses desirs.

Il est encore vraisemblable que la cause qui a fait que les os du crâne de l'enfant étoient dépouillés de leurs teguments, et flottoient dans le dépôt, provenoit sans doute de ce que l'Eau qui étoit amassée dans l'intérieur du crâne devoit être extrêmement acide et corrosive pour produire cette séparation.

15^e Observation.

Le 12 7^{bre} 1782 j'ai été appelé pour la femme du nommée felgines bouche de cette ville âgée de 22 ans grosse de son premier enfant, dans le travail depuis deux heures. . . . ou depuis les commencemens elle étoit affectée des violentes attaques de convulsion, qui se succédoient d'un moment à l'autre, elle étoit en outre atteinte d'une hydropisie anasarque qui s'étoit déclarée au commencement de la grossesse, l'enflure des jambes, des cuisses, des parties naturelles, des bras et de la figure, étoit si considérable que la malade paroissoit sous une forme monstrueuse, à mon arrivée je trouvais un jeune médecin avec un chirurgien qui appliquoit le bandage pour saigner la malade, j'arrêtai cette saignée meutrice, dans l'instant je visitai cette femme, je remarquai que les membranes étoient bien disposées et prêtes à rompre, au moment que je la visitois elle eut une attaque si violente que tout le monde croyoit qu'elle expireroit, je persuadai aux parents qu'il n'y avoit d'autre ressource pour sauver la vie de la mère et de l'enfant que de faire l'accouchement promptement, j'eus quelque difficulté à s'entendre de la part du jeune docteur qui opinoit toujours pour la saignée; enfin mon avis prévalut, après avoir bien graissé mes mains, je rompis les membranes, je pénétrai dans la matrice, je fus chercher les pieds de l'enfant, je terminai l'accouchement en la manière ordinaire, ce qui fut fait dans l'espace de quatre minutes au grand étonnement du docteur et de tout le monde, au moment où je faisois passer la tête, la malade eut une nouvelle attaque si violente que tout le monde crut qu'elle étoit morte, après l'accouchement elle en eut encore deux ou trois dans l'intervalle de deux heures, mais la dernière fut si faible qu'à peine on pouvoit la distinguer. enfin elle revint de son malheureux état et fut parfaitement rétablie dans trois semaines, l'hydropisie disparut également, et ne prenant d'autres



remède qu'une légère infusion de Fleurs de Willier nitrée que j'ai
avais prescrite d'abort après l'accouchement :

Trois mois avant cette observation la femme du nommé Laletter
aubergiste, âgée de 20 ans grosse de son premier enfant, fut attaquée aussi
de convulsions dans l'enfantement, elle avoit également les jambes, les
cuissees fort enflées, on fit appeler un medecin pour la Secourir, qui la
fit saigner dans les douleurs, a mesure que le travail augmentoit, les
attaques de convulsion se succédoient, aussitôt que cette malheure victime
de l'ignorance eut expiré, on m'envoya chercher promptement pour
Sortir l'enfant, amon arrivée je trouvai la tête toute dehors, mais il n'étoit
plus temps, tout avoit péri, je m'en portai en reproches amers contre le
medecin qui s'étoit opposé qu'on m'eût venir plutôt, ce qui auroit
contribué sans doute a sauver ces deux victimes.

J'ay été appelé dans quatre circonstances où la femme étoit attaquée
de convulsions dans l'enfantement, sans attendre que les eaux eussent coulé,
et lorsque j'ay vu qu'il étoit possible de penetrer dans la matrice, je n'ay pas
hesité un instant de retourner l'enfant et l'emmener par les pieds; c'est
pratique qui m'a toujours été heureuse, pour sauver la vie de la mere, et
celle de l'enfant.

Ainsi je prouve par ces observations, comme l'ont fait d'autres
accoucheurs, qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour faire cesser les
convulsions des femmes en couche, que de terminer le plus promptement
possible l'accouchement par les pieds, ou par la tête, si au cas elle est
un peu avancée dans le petit bassin.

Rien ne merite sans doute autant d'attention que l'état d'une
femme en couche, attaquée de convulsions, puisque sans des Secours
prompt, et bien entendus, la mere et l'enfant sont dans un peril
éminent, et qu'il ne faut souvent que trois a quatre convulsions pour
faire périr l'un et l'autre.

Personne n'ignore, que c'est le mouvement irregulier de l'esprit
vital, qui est la cause prochaine des convulsions, et la cause qui le determine
devoit être attribuée a l'extreme Sensibilité des nerfs, a la vive douleur,
jointe a la disposition tendre et deliée de la fibre, il n'est pas étonnant
qu'une femme deliée et sujette a l'histeriscisme y soit plutôt
sujette qu'un autre, cependant l'extreme douleur peut en produire
chez une femme robuste et bien constituée, d'où vient, comme nous
l'avons déjà dit, qu'elle arrive plutôt a un premier accouchement.

qu'à ceux en suite; d'autant plus que la matrice et les autres parties éprouvent pour la première fois des traitements, des distentions, des douleurs plus sensibles et plus violentes, ce n'est pas que je prétende dire qu'elles ne peuvent arriver dans les autres accouchemens, parceque plusieurs causes peuvent concourir à les faire déclarer, comme quelques Saisissemens, Traverses, mauvaises nouvelles qu'on peut apprendre aux Femmes en couche, comme aussi des maladies particulières qui les déterminent &c. car il peut arriver qu'une Femme peut avoir des convulsions au huitième et dernier accouchement sans jamais en avoir été affectée à son premier ni aux autres suivans, il n'est pas difficile de reconnaître lorsqu'une Femme est attaquée de convulsions, les signes en sont trop sensibles pour que l'on puisse s'y méprendre, nous avons dit de la manière qu'il falloit pratiquer lorsqu'elles ont lieu chez une femme en couche; ce mémoire exige trop de précision, pour que je puisse m'étendre plus au long sur la nature, les causes, et les cas particuliers des convulsions; tout bon accoucheur doit être sur ses gardes dans des momens si critiques, il faut qu'il épie, et qu'il saisisse l'instant favorable pour les faire cesser.

16.^e Observation.

Le 14 Juin dernier je fus mandé pour accoucher la gouvernante de Madame la Marquise de Fontange, âgée de 32 ans dans le travail depuis douze heures; son ventre, ses cuisses, et ses jambes étoient d'une grosseur énorme, à raison de l'eau qui s'étoit amassée dans le ventre; et les parties inférieures, à mon arrivée, je visitai la malade, je trouvais la poche des eaux bien formée, mais elle présentoit un volume considérable, l'orifice de la matrice étoit très dilaté, par la pression des membranes, malgré cela les douleurs étoient petites, et fort lentes, après avoir attendu deux heures, et voyant que les membranes ne rompoient pas, que les douleurs, au lieu d'augmenter, diminuoient, que la malade



Si afforblissoit, je n'hésitai pas un moment à le percer, je fut très
étonné de la grande quantité d'eau qui s'écoula dans cet instant
qui sembloit un torrent, je n'eus pas de peine à pénétrer dans la
matrice, je reconnus que l'enfant étoit hydropique du ventre seulement,
et malgré que la tête parût la première, je me décidai à retourner
l'enfant, et à l'emmener par les pieds, cette opération ne se fit pas
sans beaucoup de difficulté, attendu le gros volume du ventre de
l'enfant pour le faire passer, néanmoins avec un peu de patience, et
d'adresse, je réussis à le sortir dans son entier, sans pratiquer aucune
opération, cet enfant mourut deux heures après sa naissance, j'é
grèrai le ventre pour évacuer les eaux, équivalant au poids de
six livres et un quart.

Cette observation prouve qu'il ne faut jamais se presser
d'évacuer les eaux amassées dans le ventre de l'enfant, et lorsqu'il
est encore renfermé dans le sein de sa mère, qu'autant qu'il est
bien démontré, qu'on ne peut pas terminer l'accouchement sans
ce secours.

C'est le parti le plus sûr que l'on puisse prendre, et qu'il
réussit presque toujours, parceque les eaux refoulées d'un côté et
d'autre, facilitent l'accouchement, malgré le prétendu avantage
de certains instruments pour faire cette opération, et quoique manier
par des mains habiles, on court toujours le risque de faire du
mal à la mère et à l'enfant; l'on donne encore l'épouvante à la
mère et aux assistants, et ils viennent à s'apercevoir qu'on veuille
les mettre en usage.

Je le répète encore, on ne sauroit avoir assez de prudence pour
les ménager, et on ne doit jamais s'en servir, que dans les cas où
il est impossible de pouvoir faire autrement.

L'onguin accoucheur est appelé à temps dans des cas pareils,
il ne doit pas hésiter de rompre les membranes, et de faire venir
l'enfant par les pieds, quoiqu'il présente la tête la première à l'orifice
de la matrice, parceque c'est la manœuvre la plus aisée pour
terminer ces espèces d'accouchement, et ordinairement dans des
cas pareils la matrice est flasque, et morte, elle manque de ressort
pour se contracter, afin d'opérer l'expulsion de l'enfant; au surplus

quand la tête de l'enfant franchiroit aisement l'orifice de la matrice, il se trouvera toujours arrêté au sèpaux par le volume du ventre, et alors il est presque impraticable de porter aucun instrument pour évacuer les eaux, parceque l'orifice de la matrice qui serre tout-à-tour y met un puissant obstacle; il en faut venir au forceps, ou tout autre instrument afin de saisir la tête pour la s'ortir de force, ce qui est très désagréable, et n'est point sans inconvénient.

La Femme qui fait le Sujet de cette observation, se voit accouchée onze mois au paravant, de son premier enfant, qui naquit a terme & très robuste, mais il mourut un quart d'heure après sa naissance, la sage femme qui l'avoit accouchée lui persuada que la cause de la mort de son enfant, provenoit de ce qu'elle n'avoit pas été saignée dans la grossesse, en consequence elle a été saignée copieusement pendant trois fois dans cette dernière, et malgré q^l elle eut les jambes oedémateuses, la fibre mole, pâle, et de la disposition a l'hydropisie, cette femme est radicalement guérie de son enfleure sans l'espace de trois semaines par le seul usage de quelques plisanes legerement apperitives, il est vraisemblable qu'on auroit p^u prévenir cet accident, ainsi que celui de l'enfant, si l'on avoit évité de saigner cette femme, qu'elle eut fait un peu d'exercice, respirer un meilleur air, et qu'elle eût pris quelques remèdes legerement aperitifs.

17.th Observation.

Je reune. Grossette ventrale, qui m'a été communiquée par un de
mes amis de Watford le 27 février 1783.

Une femme de 24 ans, fût déclarée grosse en 1761, par un Chirurgien de ce pays; l'enfant d'une femme de distinction qu'elle allaitait alors, fût en consequence févrié, la grossesse sembloit s'avancer pendant quelque temps selon les loix ordinaires, le flux menstruel fût arrêté, le volume du bas-ventre augmentoit, mais l'époque designée par la nature pour la gestation ne l'avoit pas soulagée du fardeau qu'elle

portait, le ventre augmentoit presque insensiblement jusqu'au mois
d'octobre dernier (1782) Sans l'empêcher de vaquer à ses affaires,
elle s'adressa alors au même Chirurgien, qui après un examen nouveau
crût nouveau de Sympômes d'hydropisie, et lui fit en conséquence
l'opération de la paracentese; il n'a retiré qu'une petite quantité de
matière gelatineuse et des poils, après l'opération Elle fut saisie
de douleurs atroces au bas du ventre, qui durèrent jusqu'à sa mort
(14 jours) Le cadavre a été disséqué, et observé ce qui suit. 1^o Le corps
de la matrice lovaire, et la trompe de Fallope du côté gauche dans l'état
naturel. 2^o un grand Sac qui avoit son origine vers la trompe de Fallope
droite, et le ligament large du même côté, ce Sac contenoit le produit de
la conception, et environ trois pintes de fluide lymphatique, dans lequel
flotoit des vesicules remplies d'humours gelatineux, et des poils, il y
avoit une épaisseur inégale d'un pouce plus ou moins, et étoit attaché
en trois endroits à cette partie du péritoine qui tapisse la partie
antérieure des muscles du bas-ventre latunigue externe, nous a paru
clairement une production du péritoine, et l'interne forme par la
dilatation de la trompe, la partie qui representoit le fœtus étoit
vrayement singulière, une masse informe irregulière, dure, et
blanchâtre, la région de la tête seule presentoit quelques signes
d'organisation, les frontal, les parietaux, les temporaux, les os
maxillaires supérieurs se distinguoient facilement, et ce qu'il y a
de singulier, ces derniers se trouvoient garnis de belles dents, le produit
de la conception, independamment du fluide, pesoit seize livres.

Cette observation me donnera lieu de dire un mot sur les
grossesses extra-uterines.

L'experience nous apprend que la nature s'écarte souvent de ses
propres loix, L'observateur doit être attentif à recueillir les faits et à les
éclairer, en les rapprochant par une analogie lumineuse, c'est en procedant
ainsi qu'on établit des principes, à l'aide desquels les anatomistes, et les gens
de l'art, parviennent à connoître distinctement les écarts surprenants
de la nature, si il faut s'en rapporter à une quantité de gens de l'art
aussi profonds par la connoissance dans l'anatomie, que si des
observateurs de la nature, il y a une foule d'exemples de grossesses
extrauterines, soit dans les trompes, ou dans les ovaires, ou dans l'abdomen
recellement en considerant les écarts singuliers que fait la nature.

que plusieurs Auteurs ont cité relativement aux fausses conceptions, il y a de quoy Surprendre le phisicien, et le naturaliste le plus éclairé. Je ne citerai pas icy tous les exemples qui sont consignés dans différents ouvrages, ce seroit des répétitions inutiles qui ne seroient pas instructives dans le cas dont il s'agit.

La théorie publiée par M. de Buffon touchant les vraies conceptions dans l'espèce humaine, où cet Auteur dit, lorsque la Semence du mâle entre dans la matrice, et qu'elle y trouve une quantité de celle de la femme, le mélange de deux liqueurs a lieu, et la conception suit, cependant en considérant les observations de différents Auteurs, il paroît que de telles loix ne sont pas constantes, car très souvent la liqueur prolifique du mâle se mêle avec celle de la femelle, soit dans la trompe, soit dans l'ovaire, ce qui occasionne une gestation dans la trompe, ou une grossesse dans l'ovaire, et quelque fois il peut arriver que l'oeuf fécondé dans l'ovaire vient à tomber dans le ventre, lequel n'est pas compris dans le morceau d'éponge de la trompe, ce qui donne lieu à une gestation abdominale. à l'égard un Auteur célèbre regarde, comme presque impossible la conception dans l'ovaire, mais une observation de M. Laitre détruit cette opinion. ce praticien parle d'un fœtus bien formé, trouvé dans l'ovisicule cellulaire qui aboutit à l'ovaire, l'histoire de l'Académie des Sciences de Paris année 1701, page 109. Une observation de Varocq prouve encore l'existence des fœtus bien formés et renfermés dans l'ovaire, lorsqu'il existe une gestation étrangère, l'orifice de la matrice n'est point fermé, les menstrues coulent quelque fois, mais en très petite quantité, les mamelles n'enflent pas, la mère ressent très souvent des douleurs aiguës et déchirantes, qui ont leur siège dans la région où se trouve la gestation, elle éprouve de plus des coliques presque insupportables, Enfin elle souffre beaucoup quand elle se couche sur le côté opposé à celui de la grossesse, cette souffrance est produite par la pesanteur du fœtus, laquelle empêche souvent la malade de quitter le lit; le pronostic des grossesses étrangères considérées en général, sont regardées comme très dangereuses pour la mère et pour l'enfant, ce qui est prouvé par une foule d'observations faites par les accoucheurs les plus habiles, soit que la conception aye lieu dans l'ovaire, ou dans la trompe, ou



dans le ventre; le fœtus tombe ordinairement en putrefaction, la
mere est attaquée de fièvre lente, d'une hydropisie, soit particulière
dans l'ovaire, ou generale dans l'abdomen, mais quelle que soit cette
hydropisie, elle est presque toujours mortelle pour la mere. Dans le cas de
gestation étrangere plusieurs auteurs proposent l'operation césarienne, comme
le seul moyen de pouvoir quelque fois sauver la vie à la mere et à l'enfant,
surtout lorsque la grossesse a lieu dans la trompe, d'autres veulent
absolument qu'on abandonne cette operation à la nature, en disant qu'il
est impossible d'éviter une hémorrhagie mortelle, en pratiquant cette
operation; quand on est consulté pour des cas aussi épineux, et aussi
dangereux, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de prendre un
parti qui puisse être favorable à la mere et à l'enfant, mais enfin il y a
des exemples, que des femmes en pareil cas ont porté leurs grossesses
plus de vingt ans, sans en être incommodées notablement, d'autres
dans lesquelles le fœtus tombe en putrefaction et s'abcede, il se fait
jour à travers le ventre, sortant peu-à-peu par parcelles, et en
différentes manieres; d'autres chez lesquelles le fœtus étant tombé dans
la cavité de l'abdomen y reste petrifié longues années.

Ainsi après avoir bien considéré et examiné l'état d'une femme
qui porte une fausse conception, soit dans la trompe, ou dans l'ovaire, ou
dans l'abdomen, le meilleur parti à prendre, c'est de laisser agir la nature,
et de ne jamais pratiquer aucune operation qu'elle ne l'indique, et qu'après
s'être assuré qu'elle peut être utile.



Jean Baptiste Durat Lassalle
maître es arts, et en chirurgie
chirurgien En chef de l'hôpital
général, et lieutenant de Monsieur
Le premier chirurgien du roy
à Aurillac en auvergne



cy git le nom de l'auteur